

Cette experte en télécommunication et technologies des réseaux de téléphonie mobile travaille chez Docomo, premier opérateur de téléphonie mobile au Japon. Mère de deux enfants, elle continue d'entretenir le lien avec le Maroc, où elle espère revenir un jour. Par Jonathan Ardines

## LALLA SOUNDOUS EL ALAMI

# “J’essaie d’aider les nouveaux arrivants au Japon”



INTERVIEW

**Vous avez grandi près de Meknès où vous avez passé votre bac avant de vous envoler vers le Japon, une destination peu prisée par les Marocains (on en dénombre environ 300). Comment expliquez-vous ce choix ?**

A dire vrai je n'avais jamais pensé au Japon. Après l'obtention de mon bac, on m'a proposé de passer un concours pour obtenir une bourse étrangère afin de partir étudier là-bas. J'ai pris ça comme une aventure. Ma mère était réfractaire, non pas à l'idée de me laisser partir, car mon grand frère et ma grande sœur étaient déjà aux Etats-Unis, mais le Japon est très éloigné de notre culture. J'ai insisté, je voulais être ingénieur dans le domaine des télécommunications et les grands noms viennent de là-bas. Alors j'ai passé l'examen à Rabat et j'ai obtenu la bourse.

**Comment avez-vous suivi vos études en japonais ?**

Je ne vais pas vous mentir, ça a été difficile (rires) mais à force de travail, rien

n'est impossible. J'appréhendais avant mon départ mais l'ambassade m'a rassurée en me disant que nous aurions une année pour apprendre la langue. Il a fallu cravacher. Ensuite, j'ai intégré l'université pour quatre ans afin d'obtenir mon Bachelor et deux de plus pour valider mon Master en télécommunications.

**Avez-vous rencontré des difficultés pour trouver un travail ?**

Pas du tout car ici tout est très organisé. Tu n'attends pas de finir tes études pour chercher un travail, ça se décide une année avant. Soit tu démarches seul les entreprises, soit ton université te recommande, ce qui a été mon cas. Je voulais travailler pour Docomo, qui est le numéro 1 au Japon. J'ai passé trois entretiens et j'ai été retenue.

**Vous avez été bien intégrée dans l'entreprise ?**

Ça a été un peu compliqué au départ car ici, dans la culture, les nouveaux

venus doivent se charger des tâches difficiles. Même si j'étais ingénieur, je me suis retrouvée à devoir vendre des téléphones portables, directement au client, mais ce fut une bonne expérience. Ensuite, j'ai rejoint le centre de recherche et développement de Docomo. Désormais je travaille au pôle international.

**Vous êtes membre du Moroccan business Club in Japan, quel est son objectif ?**

Il n'existe que depuis l'an dernier. Il entend être un pont entre le Maroc et le Japon. Ça nous permet de garder des connexions avec les compatriotes ici et d'aider les nouveaux arrivants. On a également créé un club pour que les enfants apprennent l'arabe, la culture islamique et la culture marocaine. Je retourne au Maroc une fois par an pour voir ma famille et j'espère un jour rentrer travailler là-bas pour contribuer à l'évolution de mon pays en apportant mon expérience. ■